



## Rapport final de la délégation suisse

Congrès international de Lausanne pour l'évangélisation mondiale,  
Le Cap, octobre 2010

# Réconciliation et unité

*Cape Town 2010*

THE THIRD LAUSANNE CONGRESS  
ON WORLD EVANGELIZATION



## Table des matières

---

<b>Introduction</b>	3
<b>Un chemin vers la réconciliation et l'unité (Déclaration de la délégation suisse)</b>	5
<b>Unité dans la diversité ethnique, culturelle et linguistique</b> (de Norbert Valley)	6
<b>Relations avec et entre immigrés de Suisse</b> (de Johannes Müller)	8
<b>Différences dénominationnelles et théologiques</b> (de Paul Kleiner)	9
<b>La place de l'homme et de la femme dans l'Eglise</b> (de Paul Hemes)	11

## Impressum

---

Editeur:  
© Réseau évangélique suisse (RES)  
Rue du Village-Suisse 14  
Case Postale 23  
1211 Genève 8  
022 890 10 30  
info@evangelique.ch  
www.evangelique.ch

CCP : 10-22381-5

---

# Réconciliation et unité

La délégation suisse au Congrès international de Lausanne pour l'évangélisation mondiale au Cap 2010

---

## Introduction

---

4200 délégués chrétiens du monde entier se sont rassemblés du 16 au 25 octobre 2010 au Cap (Afrique du Sud), dans le cadre du Congrès international de Lausanne pour l'évangélisation mondiale. Le mouvement de Lausanne, issu du congrès international de Lausanne de 1974, est représenté en Suisse – comme c'est d'ailleurs aussi le cas pour la plupart des autres pays européens – par l'Alliance évangélique depuis 1985. C'est pour cette raison que le Réseau évangélique suisse (SEA-RES) a été mandaté pour coordonner la mise sur pied d'une délégation suisse qui participerait au Congrès du Cap en 2010 : 22 personnes représentatives de différents secteurs touchant à l'évangélisation ont ainsi été choisies. La délégation était conduite par Christian Kuhn et Matthias Spiess. Mélangées à des délégués provenant du monde entier – près de 200 pays différents étaient représentés ! – elles ont participé à ce temps de réflexion, d'enseignement et de prière autour des grands défis de ce temps pour l'Eglise et l'annonce de l'Evangile. C'est dans le cadre de ce congrès qu'a été rédigé l'Engagement du Cap, disponible en français dans les librairies chrétiennes.

Afin d'approfondir cette thématique et d'offrir des pistes de réflexion concrètes, les membres de la délégation suisse au Cap ont souhaité rédiger le document suivant. Cette déclaration aborde la question de l'unité et de la réconciliation, perçue par la délégation comme un thème clef pour l'Eglise de Suisse. Quatre domaines en particulier sont mis en avant. Des propositions simples et pratiques sont avancées, dans le but d'encourager les chrétiens de Suisse à faire un pas de plus sur ce chemin.



## Un chemin vers la réconciliation et l'unité

### Déclaration de la délégation suisse<sup>1</sup>

«En effet, Dieu était en Christ : il réconciliait le monde avec lui-même en ne chargeant pas les hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation.» Ce verset de la seconde épître de Paul aux Corinthiens (5.19) choisi pour le congrès international pour l'évangélisation mondiale nous invite non seulement à accepter personnellement la réconciliation qui nous est offerte en Jésus-Christ, mais aussi à la vivre également avec les autres.

En Suisse, nous avons développé une longue tradition de neutralité et d'intervention humanitaire. Les différences culturelles coexistant dans notre petit pays nous ont appris à identifier ce qui nous unit, afin de pouvoir survivre en tant qu'Etat unifié. Aujourd'hui encore, les Suisses sont régulièrement sollicités et appréciés pour leurs compétences de conseillers et de médiateurs.

La délégation suisse au Congrès international du Cap est reconnaissante pour le bon cheminement déjà parcouru en Suisse en matière d'unité. Nous restons néanmoins conscients que nous sommes loin d'être arrivés à destination. Or nous sommes conscients que sans unité et sans réconciliation au sein du Corps du Christ, l'annonce du message de réconciliation contenu dans l'Évangile perd de sa crédibilité. C'est pour cette raison que nous voulons nous engager à ce que d'autres pas soient réalisés sur le chemin de la réconciliation, en particulier dans les domaines suivants:

- **Entre les différentes régions culturelles et linguistiques:**  
Nous voulons mettre de côté tout esprit de concurrence et toute prétention de pouvoir; nous reconnaissons notre diversité culturelle comme une force et nous engageons à nous honorer et à nous compléter réciproquement.
- **Dans la relation avec les migrants:**  
Nous refusons de considérer les étrangers comme des envahisseurs; nous voulons contribuer à leur bonne intégration et souhaitons être en communion, en particulier avec nos frères et sœurs dans la foi.
- **Entre les différentes Eglises et dénominations:**  
Nous voulons accueillir l'unité qui nous est acquise en Christ et voulons aussi vivre la proximité avec le Christ dans la proximité avec nos frères et sœurs. C'est ainsi que le monde saura que nous sommes Ses disciples.
- **La place de l'homme et de la femme dans les Eglises:**  
Nous refusons toute forme de discrimination fondée sur le sexe de la personne ; nous voulons encourager le développement des dons de chacun(e), afin qu'hommes et femmes puissent entrer dans les œuvres bonnes que Dieu leur a préparées.

La délégation suisse a choisi de mettre en avant ces quatre points, tout en sachant qu'il existe aussi d'autres domaines qui nécessiteraient notre attention. Les quatre textes présentés dans cette publication sont un plaidoyer engagé nous invitant résolument à poursuivre ce cheminement vers l'unité et la réconciliation. Il s'agit en même temps d'un appel adressé à chacun. Engagez-vous, vous aussi, sur ce chemin!

<sup>1</sup> Déclaration de la délégation suisse au Congrès international de Lausanne pour l'évangélisation mondiale, qui s'est déroulé au Cap du 16 au 24 25 octobre 2010.

La délégation suisse: Christian Kuhn, *chef de délégation*, Matthias Spiess, *adjoint*, Anne-Christine Bataillard, Joel Blunier, Olivier Fleury, Willfried Gasser, David Hausmann, Paul Hemes, Marc Jost, Olivier Keshavjee, Paul Kleiner, Johannes Mueller, Michael Mutzner, Jürg Pfister, Susanna Rychiger, Urs Schmid, Timo Schuster, Debora Sommer, Rachel Stoessel, Norbert Valley, Benedikt Walker, Regula Zurschmiede.

## Unité dans la diversité ethnique, culturelle et linguistique

### Norbert Valley, président du Réseau évangélique suisse

L'Engagement du Cap nous invite à considérer la diversité comme le don et le plan de Dieu dans la Création.<sup>2</sup>

L'origine des peuples et des langues dans l'histoire de l'humanité a fait l'objet de nombreuses études par les ethnologues et les linguistes dont les résultats sont souvent controversés. Les spécialistes reconnaissent que la langue influence la culture et la structure mentale des peuples. Les nationalistes se réclament souvent d'un peuple et d'une langue comme, par exemple, dans notre contexte d'Europe de l'Ouest, les Bretons, les Basques ou les Catalans. Mais la langue ne peut pas définir une nation. L'allemand, par exemple, est la langue de plusieurs nations, de même que le français.

Le livre de la Genèse au chapitre 10 nous décrit l'évolution des peuples à partir des fils de Noé: *«Telles sont les familles des fils de Noé, selon leurs générations, selon leurs nations. Et c'est d'eux que sont sorties les nations qui se sont répandues sur la terre après le déluge.»*<sup>3</sup> Les trois versets qui concluent la généalogie de chacun des fils de Noé nous disent également qu'ils ont évolué *«selon leurs familles, selon leurs langues, selon leurs pays, selon leurs nations»*.<sup>4</sup>

A cela il faut ajouter la migration consécutive aux conquêtes des envahisseurs, aux déportations ou à la fuite de la persécution. L'évolution territoriale, démographique et linguistique de notre pays n'échappe pas à ces phénomènes. Nos ancêtres les Helvètes semblent avoir été des immigrants:

*«Les Helvètes (Helveti) sont un ensemble de peuples celtiques de l'extrémité orientale de la Gaule originellement établis en Wurtemberg d'où ils ont émigré vers le plateau suisse lors de la mise en mouvement des Suèves vers le sud-ouest de la Germanie au début du 1er siècle av. J.-C.»*<sup>5</sup> Du 1er au 4e siècle, les Helvètes étaient sous domination romaine et parlaient le latin. Puis, au 4e siècle, les Burgondes envahissent l'Ouest de l'Helvétie et ensuite au 6e siècle les Alamans font de même à l'Est du territoire. Le latin des Burgondes va évoluer en franco-provençal qui donnera le français, tandis que les Alamans donneront naissance aux dialectes alémaniques. Les Rhètes établis dans les Grisons actuels, au contact du latin, donneront naissance aux dialectes romanches.

Le premier territoire non germanophone de la Suisse depuis sa fondation en 1291 est Tessinois par la conquête de la Levantine par le canton d'Obwald en 1403. Le territoire de la Confédération va évoluer jusqu'en 1848 avec l'adhésion de Neuchâtel. L'allemand restera la seule langue nationale officielle jusqu'en 1798 qui marque le début de la République Helvétique.<sup>6</sup> Cependant, *«dans les villes de Berne, Fribourg et Soleure, parmi les gens d'un certain rang, la langue française est la plus usitée»* raconte un voyageur en 1780.<sup>7</sup>

Quatre grands principes sont inscrits dans la Constitution fédérale: l'égalité des langues, la liberté des citoyens en matière de langue, la territorialité des langues et la protection des langues minoritaires.

Bien que le romanche soit reconnu comme langue nationale depuis 1938 il n'est inscrit comme tel dans la constitution fédérale que depuis 1999. Il y a eu un brassage des langues dans le pays: entre 1860 et 2000, 83 communes ont changé de région linguistique dont 35 communes romanches qui sont passées à une région alémanique.

2 *Engagement du Cap*, Chapitre IIB, Etablir la paix du Christ dans notre monde divisé et brisé.

3 Genèse 10.32.

4 Genèse 10.5, 20, 31.

5 Wikipedia/Helvètes.

6 Période de l'histoire de la Suisse allant de 1798 à 1803.

7 Christophe BÜCHI, *Mariage de raison: romands et alémaniques: une histoire suisse*, éditions Zoé, 2001 (traduction de l'allemand par Ursula Gaillard).

Le système suisse, qui se définit par une confédération d'états avec plusieurs langues nationales, est unique en Europe. Une des richesses clés de la nation suisse est son plurilinguisme. Pierre Diarra et Cécile Leguy définissent très bien la diversité linguistique : «*Prendre conscience des différentes manières de concevoir la communication, parce que nous ne parlons pas les mêmes langues, parce que nous ne concevons pas la parole de la même façon, c'est se donner la possibilité d'une ouverture vers l'autre.*»<sup>8</sup>

L'expression «Röstigraben» exacerbée par les médias depuis les années septante, apparaît pendant la première guerre mondiale en raison d'une division de l'opinion entre romands et alémaniques, les uns étant plutôt sympathisants de la France et les autres de l'Allemagne. Les rapports entre majorité et minorités linguistiques se sont parfois compliqués et la différence entre alémaniques et latins s'est manifestée à plusieurs reprises lors des votations, le point culminant étant certainement le vote du 6 décembre 1992 sur l'espace économique européen.

### Et les chrétiens dans tout cela ?

En considérant l'histoire biblique, nous constatons d'une part que Dieu a confondu le langage pour limiter l'orgueil des hommes et les contraindre à se répandre sur toute la terre.<sup>9</sup> On pourrait donc dire qu'il est l'auteur du multilinguisme et de la migration. Dans le Nouveau Testament, l'Eglise commence avec la Pentecôte lors de laquelle Dieu permet que tous comprennent la parole de Dieu dans leur langue. Le Seigneur veut nous dire que le St-Esprit permet aux croyants de communiquer avec Dieu et les uns avec les autres. Si le péché divise, l'Evangile au contraire rassemble et réconcilie les peuples, tout en respectant la diversité culturelle. En regardant le fruit de la première Eglise, nous réalisons que l'humilité caractérisait les relations. L'Engagement du Cap nous rappelle

que «*nos identités ethniques sont subordonnées à notre identité de rachetés, acquise à la croix.*»<sup>10</sup> Si nous vivons ensemble, confiants en Dieu et en sachant que tout nous vient de lui, nous pouvons être des agents de la réconciliation sans esprit de concurrence et de notion de pouvoir, d'une région à l'autre en privilégiant la réalité du royaume de Dieu.

### Quelques pistes pour construire des ponts

Bien qu'il se passe de belles choses dans les villes bilingues de Bienne et Fribourg, il faut cependant constater qu'en général, les responsables d'Eglises - tant en Suisse Romande qu'en Suisse alémanique - invitent plus volontiers des orateurs anglophones ou hispanophones que des compatriotes d'une autre région linguistique. Les chrétiens peuvent favoriser l'unité du pays en reconnaissant la valeur des ministères qui s'expriment dans les autres régions. Dans ce sens, nous suggérons que chaque Eglise ou convention invite au moins une fois par année un orateur d'une autre région. On peut aussi imaginer de faire les week-ends d'Eglise au-delà de la frontière linguistique en demandant aux chrétiens du coin de faire une présentation de leur région. Des événements comme le Jour du Christ ou la Journée Nationale de prière favorisent également ces échanges, notamment lorsque l'on donne l'occasion aux langues minoritaires de s'exprimer. La presse chrétienne pourrait également faire des reportages sur ce qui se passe dans les autres régions linguistiques. Les responsables des Eglises et des œuvres devraient également avoir des lieux communs d'échanges au moins une fois par année, à l'instar de la rencontre de prière bilingue de Morat qui rassemble des responsables chrétiens des quatre régions linguistiques. Au niveau personnel, chaque chrétien pourrait prier chaque semaine une fois pour une des 4 régions linguistiques.

8 Pierre DIARRA & Cécile LEGUY, *Le proverbe au croisement des cultures*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2004.

9 Genèse 11.

10 *Engagement du Cap*, Chapitre IIB, Section 2.

## Fixés sur la réalité ultime

Pour conclure, l'Engagement du Cap nous invite à nous fixer sur la réalité ultime du peuple de Dieu : «*La diversité ethnique sera préservée dans la nouvelle création, quand des personnes de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues seront rassemblées, parce qu'elles forment le peuple que Dieu a racheté.*»<sup>11</sup> En vivant l'unité au-delà des identités culturelles, nous donnons un signe prophétique sur l'avènement d'un monde nouveau où ces identités seront réconciliées et source de richesse plutôt que de divisions.

## Relations avec et entre immigrés de Suisse

### Johannes Müller, African Link

La migration est aussi vieille que l'humanité. Dieu l'avait prévue dès le commencement : «*Remplissez la terre!*», dit-il aux premiers êtres humains. Ce n'est qu'après l'infidélité de ceux-ci, que la migration a pris une tournure négative et forcée, avec l'expulsion d'Adam et d'Eve du jardin d'Eden.

Pendant plusieurs siècles, la Suisse a été une terre d'émigration, principalement pour des raisons militaires et économiques. Ce n'est que depuis une centaine d'années que la tendance s'est inversée. Aujourd'hui, un tiers de la population suisse est issue de la migration.<sup>12</sup> A ceci s'ajoute le fait que la migration de personnes provenant de pays qui ne sont pas limitrophes avec la Suisse a pris de l'ampleur. La Suisse s'inscrit en fait dans ce contexte de la migration globale qui est une des grandes réalités de notre époque, comme l'a rappelé l'Engagement du Cap. Celui-ci énonce sa vision en lien avec la migration comme suit : «*Nous sommes*

*convaincus que les migrations contemporaines entrent dans le dessein missionnel souverain de Dieu, sans pour autant ignorer le mal et la souffrance qu'elles entraînent.*»<sup>13</sup> (chapitre II C, Section 5). Dans un domaine qui suscite tellement de tensions, cette vision positive de la migration nous interpelle.

### Beaucoup sont dépassés et se renferment sur eux-mêmes

La Suisse semble parfois dépassée par le phénomène migratoire. Dans les débats publics, on occulte souvent le grand nombre d'étrangers bien intégrés et qui jouent un rôle indispensable à l'économie suisse. L'attention du public se porte surtout sur les problèmes liés aux différences culturelles et au manque d'intégration. La peur et le rejet sont parfois alimentés par des discours démagogiques. Le manque de compréhension réciproque conduit à des injustices et à des discriminations.

Du côté des immigrés, les choses ne sont pas simples non plus. Déstabilisées, ces personnes souvent déjà blessées par la vie ont de la peine à se remettre et se sentent aussi dépassées et malvenues dans leur pays d'accueil. Elles amènent parfois leurs préjugés et leurs tensions ethniques, religieuses, politiques et sociales avec elles. Du coup, un certain nombre d'entre elles s'isolent et renoncent à faire l'effort de s'intégrer dans la société suisse. Nous constatons que la méfiance réciproque n'épargne pas les chrétiens : ni les Suisses, ni les étrangers. La perspective du Royaume de Dieu, où les relations se vivent dans la communion à Christ, où les étrangers sont traités justement et où la Bonne Nouvelle de Jésus est transmise, est souvent négligée.

### La migration – un pont de réconciliation

La migration offre des occasions uniques de rencontre et de réconciliation avec Dieu et entre les

<sup>11</sup> *Engagement du Cap*, Chapitre IIB, Section 2 (citation d'Apocalypse 7.9 ; 21.3),

<sup>12</sup> Avec ce chiffre, la Suisse se situe, au plan européen, en deuxième position, juste derrière le Luxembourg. Ce pourcentage est environ deux fois plus élevé que la moyenne des pays de l'OCDE.

<sup>13</sup> Genèse 50.20 illustre bien cette dialectique.

hommes. L'Engagement du Cap invite précisément à construire ces ponts de réconciliation dans le contexte de la migration.

1. Les migrants sont souvent ouverts à de nouveaux contacts et à de nouvelles idées lors de leur arrivée dans une nouvelle culture. Les chrétiens devraient y voir une opportunité pour partager à ces personnes la réconciliation que Dieu nous invite à vivre en Jésus-Christ, d'une manière culturellement appropriée.
2. Le nombre croissant de chrétiens originaires du monde entier nous donne l'occasion, pour la première fois de notre histoire, de vivre la dimension internationale du corps de Christ au niveau local. Ceci n'est toutefois possible que dans la mesure où chacun met de côté ses préjugés et ses craintes, et qu'il dépasse ses déceptions et ses blessures, afin de pouvoir écouter et apprendre de l'autre et le rencontrer en tant que disciple de Jésus.
3. Le lien né d'une foi commune en Jésus, auteur de notre salut, nous donne une occasion unique de rendre publiquement témoignage du message universel de l'Évangile, qui dépasse les frontières culturelles et qui ouvre la voie à des relations pacifiées et amicales entre Suisses et migrants et entre les migrants eux-mêmes.

## Vivre la réconciliation

Nous encourageons donc les chrétiens de Suisse, les Eglises et leurs dirigeants, à s'engager résolument à rencontrer et accueillir les personnes d'autres cultures, à commencer par celles et ceux qui sont des frères et sœurs dans la foi. Il s'agit notamment de:

1. Favoriser les contacts entre Eglises imprégnées de différents arrière-plans culturels
2. Construire des Eglises multiculturelles et ouvertes, où l'équipe dirigeante, la communauté

et la forme du culte reflètent cette diversité.

3. Développer des plateformes locales et nationales impliquant des communautés de différents arrière-plans culturels pour participer ensemble à des rencontres de prière et de partage de l'Évangile et s'engager ensemble pour le bien de notre société.

Les Suisses ont une longue tradition du vivre ensemble dans un pays multiculturel et ont appris à protéger les minorités historiques. Notre souhait est que les chrétiens de Suisse développent aussi une approche constructive et créative de la migration, selon le plan global de Dieu.

## Différences dénominonnelles et théologiques

### **Paul Kleiner, recteur du Séminaire de théologie et de diaconie d'Aarau**

«Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même» (2 Corinthiens 5.19), tel était le mot d'ordre du Congrès du Cap. La réalité de ce que Dieu a accompli en Christ, est un message qu'en tant qu'Église de Jésus-Christ, nous sommes appelés à transmettre plus loin.

Lesslie Newbigin, un missionnaire anglais établi en Inde, écrivit il y a 50 ans les lignes suivantes, dans une réflexion critique sur l'Église en tant qu'ambassadrice du message de réconciliation: «Comment pouvons-nous, si nous ne sommes pas réconciliés, appeler à la réconciliation du monde? Comment pouvons-nous être les hérauts du Seigneur, appelant chaque être humain à reconnaître Sa souveraineté, si nous ne sommes pas en mesure nous-mêmes de vivre ensemble sous Sa conduite? (...) L'unité que Christ veut pour nous est plus qu'une simple collaboration. Il s'agit d'une unité de l'être, - du nouvel homme en Christ. (...) A quoi invitons-nous les gens de toutes nations à se rattacher : à une autre entité complexe faite de séparations, à la place de celle qu'ils ont actuelle-

*ment déjà, ou bien à une famille, qui se retrouvera un jour rassemblée dans la maison du Père?»<sup>14</sup>*

Pour le Suisse moyen, je suppose que la multiplication et la complexité des diverses dénominations évangéliques est à l'image de la société sécularisée fragmentée dans laquelle nous vivons tous. En Suisse, nous vivons paisiblement et séparément, nous nous croisons sans nous rencontrer vraiment: certains sont fans de football, d'autres sont des amis de la nature, certains sont passionnés d'opéra et d'autres le sont d'open air, certains sont membres de la classe moyenne et d'autres bénéficiaires de l'aide sociale, certains sont Emmentalois et d'autres Genevois, certains sont titulaires d'un passeport suisse et d'autres pas... Jusque-là, tout se passe bien et chacun est libre de faire ce qu'il veut. C'est ainsi que la société entend vivre la «réconciliation». Elle met l'accent sur l'individualisme et le pluralisme.

Cette réalité se reflète aussi dans la manière dont les communautés chrétiennes vivent leurs relations. Une étude a compté 4360 communautés évangéliques en Suisse en 2008.<sup>15</sup> Parfois, nous nous félicitons de cette diversité: elle permettrait d'atteindre différents publics. Cette diversité serait donc un plus pour la mission. Pourtant, on croise surtout, dans les communautés évangéliques traditionnelles (réformées ou Eglises libres), un public composé de Suisses de classe moyenne ou supérieure. La population étrangère (22%) ou encore les familles monoparentales (15% des foyers) sont sous-représentées.

Dans une perspective missionnaire, on peut donc se demander, si ce n'est pas juste nous qui trouvons cette «diversité» attractive, parce qu'elle nous arrange, ou bien si elle comporte un réel avantage pour les personnes hors des Eglises. Peut-être que pour ceux-ci, cet éclatement est

14 Leslie NEWBIGIN, *Die eine Kirche – das eine Evangelium – die eine Welt*, Evangelischer Missionsverlag, Stuttgart, 1959, pp-51-52.

15 Jörg STOLZ et al., *Die Religiösen Gemeinschaften in der Schweiz: Eigenschaften, Aktivitäten, Entwicklung*, 2011. [http://www.nfp58.ch/files/news/125\\_Schlussbericht\\_Stolz\\_Chaves.pdf](http://www.nfp58.ch/files/news/125_Schlussbericht_Stolz_Chaves.pdf). Consulté le 12 décembre 2011.

source de confusion. Nous devrions sérieusement nous poser la question, suggérée par Newbiggin, de savoir si cette «diversité» n'est pas en réalité une construction fragmentaire peu compatible avec le message de réconciliation qui nous est confié. La forme et le fond sont-ils cohérents ? En tant que chrétiens, vivons-nous la paix que Jésus nous apporte (Ephésiens 2.14)?

En matière d'unité, nous pouvons bien sûr nous appuyer sur le ministère de certaines organismes faïtiers tels que le Réseau évangélique suisse,<sup>16</sup> ou à un autre niveau la Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse. Ainsi, en Suisse, nous sommes plus avancés qu'ailleurs sur le chemin de l'unité. Mais sommes-nous là où le Seigneur de l'Eglise nous veut? Dans nos relations avec Christ et avec les uns les autres, vivons-nous de sorte à ce que nous soyons parfaitement un et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que Christ est l'envoyé de Dieu (Jean 17.23)? Quelques séances communes et quelques rencontres de prière ne suffisent pas.

Nous savons ce que nous devrions faire. La FREOE (Fédération romande d'Eglises évangéliques) et la FEPS (Fédération des Eglises protestantes de Suisse), ont adopté en 1998 un texte dont la pertinence et la beauté restent pleinement valable: *«Dans les différents endroits où une cohabitation existe, nous invitons donc nos communautés respectives et nos membres à établir des contacts personnels et amicaux, (...) à prier les uns pour les autres lors des cultes (...). Nous nous engageons à ne pas donner libre cours à une critique dépourvue d'amour, mais plutôt, à parler ouvertement ensemble des choses qui nous dérangent chez l'autre.»<sup>17</sup>* Bénis soient ceux qui mettent ceci en pratique!

Un point particulièrement délicat de la discussion porte sur nos différences théologiques. D'un côté on reproche aux tenants de l'unité – on me l'a

16 Et respectivement, la *Schweizerische Evangelische Allianz* (SEA) et *Freikirchen Schweiz* (VFG) en Suisse allemande.

17 *Déclaration commune FREOE – FEPS*, 1998. Voir aussi Peter SCHMID, Alfred AEPPLI and Hans CORRODI, *Kirche im Miteinander*, TVZ, Zurich 2011 (Appendix A).

aussi reproché personnellement –, de sacrifier la vérité sur l'autel de l'amour. Ce n'est bien sûr pas de cela dont il s'agit. Une véritable unité et une réconciliation profonde ne peuvent se vivre qu'en se rapprochant ensemble de la vérité qui est en Jésus-Christ. Pour utiliser une métaphore, si nous nous situons sur les rayons d'une roue de vélo, on se rapprochera les uns des autres uniquement en se dirigeant vers le moyeu qui est au centre. Beaucoup d'ardents défenseurs de la vérité de leur confession de foi manquent de capacité de réflexion et de dialogue. En effet, il nous manque une saine culture du débat sur la question de la vérité. Nous stoppons trop rapidement la conversation ou n'entrons pas réellement en dialogue avec ceux qui pensent différemment. Nous nous concentrons sur la défense de notre position et oublions d'écouter attentivement. Et trop souvent, nous tendons à comprendre la fidélité aux Écritures d'une manière superficielle: nous citons les versets qui nous viennent à l'esprit pour contrer l'autre, au lieu de penser et de vivre de manière conforme à la Bible, ce livre dont les développements et les tensions méritent d'être creusés, parfois à la lumière d'une dispute constructive avec ceux qui ont des avis différents.

Il n'y a pas de recette simple pour voir la communauté des disciples de Jésus davantage réconciliée, vivant «ensemble sous sa conduite» (Newbiggin). Mais il existe des petits pas et des exemples positifs, où des personnes et des groupes différents se retrouvent, où les différences sont surmontées – et d'autres parfois laissées de côté, car ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous distingue. Ce processus est parfois douloureux et irritant, mais il peut aussi être porteur d'un enrichissement pour les personnes impliquées. Et enfin, il arrive que nous vivions des moments où Dieu répond à la prière de Jésus dans Jean 17 et alors, «le monde reconnaît...»

La réconciliation ne doit pas se confondre avec l'arbitraire du pluralisme ni avec l'isolement provoqué par l'individualisme. En Jésus-Christ, Dieu nous a fait ce cadeau : l'affirmation de nos identi-

tés et d'une incroyable diversité, combinée avec une communion profonde d'êtres limités et fragiles en besoin de complémentarité. C'est aussi cela l'amour véritable, dans un monde à la fois merveilleux et en détresse. Nous accueillons ce cadeau et vivons dans cette réconciliation, parce que nous en avons personnellement besoin et que nous l'apprécions – comme l'air que nous respirons. Nous ne pouvons pas garder ce cadeau pour nous de manière exclusive, car ainsi, nous le détruirions. Sous le boisseau, la lumière que Jésus-Christ a allumée s'étouffe.<sup>18</sup> En revanche, elle brillera de tous ses feux au milieu de la nuit, si nous considérons l'autre comme supérieur à nous-même.<sup>19</sup> Jusqu'à ce que se lève l'étoile brillante du matin<sup>20</sup> et que ne commence le jour sans fin.<sup>21</sup>

## La place de l'homme et de la femme dans l'Eglise

### **Paul Hemes, enseignant et théologien**

Dieu donne naissance à l'Eglise dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ.<sup>22</sup> Dieu l'envoie en mission dans la force du St Esprit, pour qu'elle témoigne par son style de vie et par ses paroles, de la réconciliation qu'il a réalisée par Jésus-Christ<sup>23</sup> entre lui et toute la création.

Par cette réconciliation Dieu Trinité accomplit son projet d'origine pour la création. Il la libère du péché et de ses conséquences pour l'acheminer au travers d'une nouvelle création en Jésus-Christ<sup>24</sup> vers le Royaume éternel.

En particulier la réconciliation accomplit le projet d'origine de Dieu pour l'être humain à savoir qu'il soit à son image, homme et femme ensemble, dans leurs relations de vis-à-vis et par leur règne com-

18 Matthieu 5.15.

19 Philippiens 2.1-4 et 15.

20 Apocalypse 22.16.

21 Inspiré d'un hymne de Syméon le Nouveau théologien (959-1022) – titre de l'hymne en allemand – *Komm, wahres Licht*.

22 1 Thessaloniens 1.1.

23 Romains 5.10-11 ; 2 Corinthiens 5.17-21.

24 2 Corinthiens 5.17.

mun sur la terre qui leur est confiée. Ainsi, quand ceux qui confessent Jésus ressuscité ont été baptisés et ont «revêtu le Christ», Paul déclare à leur sujet : «il n'y a plus l'homme et la femme.» «Tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ.» (Ga 3,28). Paul ne parle pas ici de suppression d'identité sexuelle, ni d'abolition du mariage ou de la famille mais de réconciliation parce qu'il y a eu rupture de relation. Les différences homme-femme ne seront plus, grâce à Jésus-Christ, des occasions, de mépris, de conflits ou même de haine.

Au contraire chaque personne qui croit est recrée à neuf en Jésus-Christ – revêtue de Lui – et donc habitée du désir et de la conduite de l'Esprit de Dieu pour développer des relations nouvelles, aussi envers les personnes de l'autre sexe. Ce que la lettre aux Galates exprime par l'image du fruit de l'Esprit, l'amour dans toutes ses saveurs.<sup>25</sup>

### **Réconciliation des relations hommes - femmes**

Par la grâce de Jésus-Christ à l'œuvre en eux et entre eux, hommes et femmes sont invités à entrer pleinement dans des relations de vis-à-vis réconciliées : l'accueil de l'autre tel qu'il est, différent, et le don de soi en étant soi-même, ceci dans la liberté. L'Eglise sera le lieu de formation aux relations réconciliées et aussi le lieu d'accompagnement pour surmonter ce qui, par l'histoire du péché, a entaché le vis-à-vis d'impureté et de séduction, de peurs et de contrôle, de culpabilités et de honte.

Il s'agira en particulier de délaissier toutes les formes d'usage de son corps et de son cœur qui détournent, par la convoitise, les énergies de la sexualité hors du cadre créatif donné par Dieu, c'est à dire le célibat<sup>26</sup> ou l'amour d'alliance dans le mariage, les deux vécus dans des communautés de foi.

Pour une réconciliation profonde, l'attitude de cœur des uns à l'égard des autres devra aussi

<sup>25</sup> Galates 5.22-25.

<sup>26</sup> Il serait bon de redonner aussi un sens créatif au célibat.

être libérée par Jésus-Christ de toute forme de mépris et de refus du féminin ou du masculin. Le mépris du féminin est le mépris de tout ce qui est représenté par la femme et par son corps, comme par exemple, l'accueil de la vie, le soin donné aux relations, au proche et à ce qui incarné. Le mépris du masculin est le mépris de tout ce qui est représenté par l'homme et par son corps: le pouvoir d'action, l'autorité qui initie, la force de la parole de vérité qui crée, sépare et protège.

Si le mépris engendre la honte, les peurs, elles, engendrent, par réaction, le contrôle et la manipulation. Ces derniers n'ont pas de place dans la vie du Christ et doivent être laissés à la croix pour que l'amour en Christ habitant les cœurs puisse peu à peu exclure les peurs de la relation.

Toute séparation des qualités masculines et féminines, créent des déséquilibres profonds dans l'Eglise. L'Eglise peut développer une fausse féminité qui empêche la réflexion personnelle, les initiatives et les projets au-delà d'elle-même. Elle peut alors être centrée sur sa propre préservation, une Eglise dans laquelle les hommes auront de la peine à trouver leur place, à moins de devenir faussement féminins eux-mêmes. Ou encore elle sera toute amour et consolation mais au détriment de la Parole de vérité. Mais l'Eglise peut aussi devenir faussement masculine, activiste et obsédée par son image, sa croissance et ses succès, Eglise dans laquelle les femmes auront de la peine à trouver leur place, à ressentir leur propre valeur, à moins de devenir faussement masculines elles-mêmes. Ou encore elle sera toute vision-action-projets au détriment des relations et de la vie. Ce n'est qu'au travers de la collaboration d'hommes et de femmes réconciliés que l'Eglise peut vivre le témoignage à Jésus qui est son appel.

### **Réconciliation entre le mari et sa femme dans le mariage**

Le mariage est appelé à être, dans sa profondeur originelle, l'expression de l'union entre Jésus-

Christ et son Eglise,<sup>27</sup> une image concrète de réconciliation et d'amour: celle entre Christ et l'humanité. Ainsi le couple est appelé et conduit par l'Esprit Saint à refléter l'amour conjugal du Christ pour son Eglise et l'amour de l'Eglise pour son divin Epoux.

Cet apprentissage de l'amour mutuel<sup>28</sup> dans le vis-à-vis du couple est le premier appel de Dieu pour le couple en Christ. Cet appel dépasse de loin l'application de rôles sociaux préétablis. Il n'est pas non plus une porte ouverte aux désordres sociaux.<sup>29</sup>

La question de l'autorité et de soumission dans le couple ne doit pas être séparée de celle de l'amour et du service, si elle se veut reflet de l'autorité de Jésus-Christ. Il faut admettre différents types de gestion d'autorité dans les familles chrétiennes.<sup>30</sup> Mais en aucun cas on ne peut encourager une autorité masculine et une soumission féminine qui soient abusives et qui ne reflètent pas le caractère de Jésus-Christ. Les relations de domination et de pouvoir, aussi bien que de soumission malsaine sont des désordres liés à la chute que Jésus vient transformer et non entériner.

L'amour conjugal est appelé par Dieu à s'ouvrir à la fécondité.<sup>31</sup> Il est béni par Dieu pour accueillir en son sein des enfants et les aimer par ces millions d'actes concrets et quotidiens qui les aident à grandir. Les Eglises sont des familles de familles qui aident les familles à se construire dans la foi, la grâce et l'amour.

On fera attention à ne pas faire du mariage une idole.<sup>32</sup> L'appel de Dieu aux «solobataires» a tout autant de valeur que celui adressé aux gens mariés. Eux aussi font partie de la famille de Dieu.

27 Ephésiens 5.22-31; en particulier les versets 31 et 32.

28 Les femmes aussi sont appelées aussi à aimer leurs maris. Cf. Tite 2.4 qui par ailleurs exprime l'invitation à la soumission après l'invitation à l'amour.

29 Tite 2.4 avec comme motivation : «pour que la Parole de Dieu ne soit pas blasphémée.»

30 Tout se décide à deux ; l'homme propose en premier, la femme donne son avis avec «droit de véto» ; etc.

31 Genèse 1.28.

32 Matthieu 19.10-12.

Ils peuvent tout autant que les mariés avoir des enfants spirituels et être père ou mère pour eux.<sup>33</sup>

## Non à la théorie du genre!

Face au monde, et dans sa responsabilité à l'égard de ses propres enfants, l'Eglise est appelée à lutter contre le mensonge de la théorie du genre qui affirme que le genre sexuel mâle et femelle est une construction sociale sans réel substrat biologique.<sup>34</sup> Cette idéologie n'est là que pour justifier toutes les «diversités» de relations sexuelles possibles.

Le corps est sexué et cela est bon et voulu par le Créateur. La différence homme-femme s'appuie sur le corporel tout en se manifestant dans toutes les dimensions de l'être et pas seulement au niveau «génital».

De plus, elle est constitutive de ce que l'être humain à l'image de Dieu veut dire. Dans le projet de Dieu l'enfant a besoin des relations avec des parents des deux sexes pour construire son identité. L'homme ne peut pas se construire de manière équilibrée dans son identité sans relation à la femme, en commençant par sa mère, et le symétrique est vrai pour la femme. La relation à l'autre sexe est constitutive de l'identité de chacun.

## Réconciliation des ministères hommes et femmes dans l'Eglise

Dans la vie de l'Eglise – aussi bien quand elle est rassemblée que lorsqu'elle est envoyée –, les hommes et les femmes sont appelés par Dieu à travailler en partenariat. Il est temps de reconnaître clairement que tous les dons et ministères que Dieu donne par Son Esprit le sont aux femmes aussi bien qu'aux hommes. Dans aucune des listes des dons, le Nouveau Testament<sup>35</sup> ne fait de distinction

33 L'apôtre Paul comme un père et une mère: 1 Thessaloniens 2.7-12.

34 Ce qui s'exprime parfois par le slogan : «on ne naît pas homme ou femme, on le devient.»

35 Romains 12.6-8 ; 1 Corinthiens 12.4-11 ; 1 Corinthiens 12.28-30 ; Ephésiens 4.11-13 ; 1 Pierre 4.10-11.

de sexe. Ainsi en est-il du don d'enseignement, de direction ou du quintuple ministère ou encore de la responsabilité dans le cadre d'Églises de maison.<sup>36</sup> Bien entendu les dons ne fonctionnent pas en isolement les uns des autres mais de manière organique en corps et en vue du bien commun, dans l'unité.

Il faut aussi reconnaître que certains textes du Nouveau Testament sont d'interprétation notoirement difficile<sup>37</sup> et il n'est pas intègre intellectuellement de prendre appui sur ces textes de manière trop dogmatique pour exclure une position différente.

Dans tout ce domaine il faut être sensible, comme l'est tout le Nouveau Testament, au contexte de la culture et de la mission. Ainsi l'esclavage n'est pas aboli de manière explicite, mais une transformation de vision travaille à l'intérieur des textes du Nouveau Testament.<sup>38</sup> Par analogie la structure patriarcale de la famille n'est pas abolie,<sup>39</sup> mais cela ne signifie pas qu'elle soit le modèle éternel de Dieu.

Dans le domaine de l'exercice de l'autorité il est clair que le mandat de domination de Gn 1.26 concerne aussi bien les femmes que les hommes dans un partenariat à l'image de Dieu: il est clair aussi que la domination de l'homme sur la femme de Gn 3 est une conséquence de la chute.

Ceci dit, on ne peut pas utiliser le Nouveau Testament directement pour défendre une position d'égalité entière dans les rôles de direction dans l'Église.<sup>40</sup> Mais on ne peut pas non plus utiliser le Nouveau Testament pour défendre une position hiérarchique conséquente dans laquelle aucune

femme ne peut jamais avoir autorité sur aucun homme dans aucun secteur de l'Église.

Sur ces points l'Église est appelée à manifester de l'humilité, sans condamnation dure pour ceux qui pensent différemment, cherchant à relire les textes bibliques dans leur culture et avec la dynamique de transformation qui leur est propre, surtout quand ces textes touchent des questions sociales et familiales. Dans la pratique, si l'on désire accorder une plus grande place aux femmes – et c'est bien l'encouragement donné au Cap aux Églises – les pas progressifs, vécus comme un apprentissage d'une plus grande liberté, offrent le plus de promesses de fruit durable.

<sup>36</sup> Il est probable que Lydie, Phoebe, Nympha avaient la responsabilité d'Églises de maison. Prisca partageait la responsabilité d'une Église de maison avec son mari successivement à Corinthe, à Ephèse et à Rome.

<sup>37</sup> 1 Corinthiens 11.2-16 ; 1 Corinthiens 14.33-35 ; 1 Timothée 2.11-12.

<sup>38</sup> Lettre de Paul à Philémon.

<sup>39</sup> Comme on le voit dans les textes de codes familiaux : Ephésiens 5.22-33.

<sup>40</sup> On ne trouve pas d'exemple explicite de «femme ancien».





*«Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même,  
en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en  
nous la parole de la réconciliation.» (2 Corinthiens 5.19)*